

La Brebis

confiance et innocence

Un récit gallois dépeint deux troupeaux de moutons, les uns blancs, les autres noirs, séparés par un cours d'eau. Chaque fois que bêle une brebis noire, une brebis blanche traverse la rivière et devient noire ; et chaque fois qu'une brebis blanche appelle, une brebis noire traverse l'eau et devient blanche. Les brebis blanches devenues noires sont les âmes qui descendent du ciel sur la terre ; inversement, les brebis noires devenues blanches sont les âmes qui montent de la terre vers le ciel.

Les brebis, lorsqu'elles sont noires, ont un rôle maléfique. Dans une légende irlandaise, de méchants druides rebelles au roi, utilisent trois brebis noires hérissées de piquants de fer, qui mettent à mal de nombreux guerriers. Autrefois, en France, diverses croyances avaient cours touchant les sorciers. Par exemple, en Normandie, au début du XXe siècle, couraient dans la région de Saint-Lô des histoires de brebis noire – sorcier se changeant en brebis à toison noire, donc maléfique.

Le symbolisme chrétien de la brebis n'est pas très différent de celui de l'agneau. Dans

l'Ancien Testament, les brebis représentent d'abord les membres du troupeau de Dieu, paissant sous la conduite de « bergers » ou chefs politiques, jusqu'au jour où il n'y aura plus qu'un seul berger : « *Voici que le Seigneur viendra dans sa puissance (...)*

Comme un pasteur, il paîtra son troupeau, et avec son bras il rassemblera les agneaux, et il les prendra dans son sein, il portera lui-même les brebis pleines. » (ISAÏE, XL, 10-11)

La brebis, humble et innocente

Quand le Roi David ordonne un recensement

pour savoir de combien de guerriers il peut disposer, il provoque la colère de Dieu par ce manque de confiance en l'aide promise par le Seigneur. Touché par le repentir, le Roi offre sa vie en expiation et plaide l'innocence de ses sujets en les comparant à des brebis : « *C'est moi qui ai péché et qui ai agi iniquement ; ceux-ci, qui sont des brebis, qu'ont-ils fait ?* » (II ROIS, XXIV, 17)

Un peu plus tard, David se plaint des maux qu'il endure et prie pour sa délivrance. Il rappelle alors qu'Israël est opprimé parce que son peuple adore le vrai



Troupeau de brebis en Grèce

illustration : Mauricette Vial

Dieu. On pourrait appliquer ce passage du deuxième Livre des Psaumes aux martyrs persécutés pour leur foi : « *Puisqu'à cause de vous, dit le Roi au Seigneur, nous sommes mis à mort tout le jour ; nous sommes regardés comme des brebis de tuerie.* » (II PSAUMES, XLIII, 22)

Candides, les brebis suivent le berger, même si c'est un mauvais berger. Ainsi, ces hommes trop confiants qui, approuvant des discours impies, deviennent méchants à leur tour et méritent le châtement éternel. « *Comme des brebis, ils ont été parqués dans l'enfer : c'est la mort qui les paîtra.* » (II PSAUMES, XLVIII, 15)

Au contraire, un bon roi sait mener son peuple dans le droit chemin. « *Il (Dieu) choisit David son serviteur, et il le tira du milieu des troupeaux de brebis. Il le prit à la suite de celles qui étaient pleines, pour être le pasteur de Jacob son serviteur, et d'Israël, son héritage. Et David les fit paître dans l'innocence de son cœur, et avec ses mains habiles, il les conduisit.* » (III PSAUMES LXXVII, 70-71-72)

Ainsi est affirmée la très grande responsabilité du chef. Il doit être le meilleur afin de guider les membres du troupeau dans la bonne voie.

Les brebis, peuple de Dieu

L'Évangile ne dit pas autre chose. La brebis est confiante. Elle ne se rebelle pas. Bien guidée, elle accède à la Vie éternelle. « *Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il les séparera les unes d'avec les autres, comme le bon pasteur sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.* » (MATTHIEU, XXV, 32-33)

Il arrive que la brebis s'égaré. Au bon pasteur de la retrouver ! Notre Seigneur nous l'explique clairement : « *Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis et qui, s'il en perd une, ne laisse*

les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie ; et, venant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. » (LUC, XV, 4-5-6) La brebis égarée, c'est le pécheur qui s'écarte de la loi divine. Le bon pasteur, c'est Jésus lui-même.

Cependant, il existe de faux pasteurs, « voleurs, larrons, mercenaires » ainsi que les désigne Notre Seigneur : « *Celui qui*



La tétée

illustration : Atelieraferme

n'entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. C'est à celui-ci que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix et il appelle ses propres brebis par leur nom et les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. » (JEAN, X, 1-2-3-4)

À l'époque où vit Notre Seigneur, la bergerie est un enclos ou bercail, entouré de palissades ou de murs de torchis, où les brebis sont parquées pour la nuit. Le voleur de brebis passe par-dessus le mur, alors que le vrai pasteur entre franchement par la porte. Un berger suit en général son troupeau. Le bon pasteur, lui, précède ses brebis pour leur montrer le chemin. Jésus nous le dit, il est le bon pasteur. *« Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis. »* (JEAN, X, 11-12-13)

Notre Seigneur souligne encore qu'il n'est pas seulement le pasteur du peuple hébreu mais aussi celui de tous les Gentils (les païens). *« Mais j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; et il faut que je les amène, et*

elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur. » (JEAN, X, 16)

Lorsque Jésus fait de Pierre le pasteur des pasteurs, en lui donnant l'autorité suprême dans l'Église, il le fait par ces mots : *« Pais mes brebis. »* (JEAN, XXI, 17) C'est ainsi qu'il lui confie le troupeau des chrétiens.

La brebis et les saints

Saint Florent et saint Front évangélisaient le Velay. Or, non loin du Monastier, à Laus-

sonne (Haute-Loire), saint Florent mourut subitement. Saint Front l'ensevelit pieusement. Bientôt, les villageois s'étonnèrent car une brebis s'échappait sans cesse du troupeau pour aller brouter toujours au même endroit. Ils finirent par creuser à cet endroit. Ils découvrirent le corps du saint. Ils

plantèrent une croix sur l'emplacement et emportèrent le corps à l'église. Un jour, le propriétaire du terrain s'avisa de déplacer la croix. Catastrophe ! Plus une goutte d'eau ne tomba sur la région. Chacun comprit que la croix devait être remise à sa place. Aussitôt, la pluie se mit à tomber. Depuis ce temps, les Vellaves invoquent saint Florent en période de sécheresse.



La brebis égarée (Santon)

illustration : Mauricette Vial



Dictons et proverbes

– On dit « *c'est une brebis* », d'une personne douce et sans défense, d'une jeune fille innocente. C'est aussi le chrétien par rapport à son pasteur, ou encore le fidèle serviteur de Dieu par opposition au bouc qui sert à désigner les réprouvés.

– *Une brebis du bon Dieu* désigne une personne inoffensive qui souffre le mal qu'on lui fait sans se défendre et sans se plaindre.

– Au contraire, *une brebis galeuse* est une personne dont le commerce et les exemples sont pernicieux.

– *Brebis qui bêle perd sa goulée* : quand on parle beaucoup à table, on ne prend pas le temps de manger. Et aussi, en parlant beaucoup, on perd l'occasion d'agir.

– *À brebis tondue, Dieu mesure le vent* : Dieu proportionne à notre faiblesse les épreuves qu'il nous envoie.

– *Qui se fait brebis, le loup le mange* : celui qui a trop de douceur encourage les méchants à lui nuire.

– *Brebis comptées, le loup les mange* : les précautions ne garantissent pas toujours les accidents. Et aussi l'excès de précaution est dangereux.

– *Un repas de brebis* : un repas où on mange sans boire.



Quelques croyances dans les Causses

Autrefois, les bergers des Causses avaient leurs secrets à eux :

- pour avoir des mâles, donner le bélier aux brebis alors que tire la bise ;
- pour éloigner les serpents du bercail, faire brûler des onglons de chèvre ou des cheveux de femme ;
- pour garder les bêtes du loup, pendre au cou de celle qui marche la première un ail sauvage ;
- ne jamais dénombrer les brebis de peur d'attirer le loup.
- « *La brebis a le pied en or ;
La terre sous ce pied, devient or.* »
disait-on au pays du roquefort.

(Henri Pourrat, *L'Aventure de Roquefort*, 1958)

Mauricette VIAL-ANDRU

